

INFOS Circuit des CHAPELLES

Dorfwies

Fontaines origine du village

Casernes pompiers

Maisons mitoyennes

Eglise

Rue des calvaires

Heidenkreuz

Hillen et lieux-dits

Landweiller

Mohrenhof

Altkirch—Oldingen

Weiher , chapelle

Ferme Janau

Le Dorrenwald

Felsenbrunnen

Metschbruck

Risperwald

Les moulins (3)

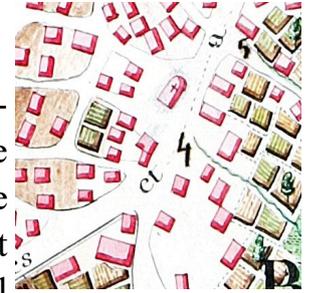
3 édifices successifs :

Chapelle , Ecole , Multiservices

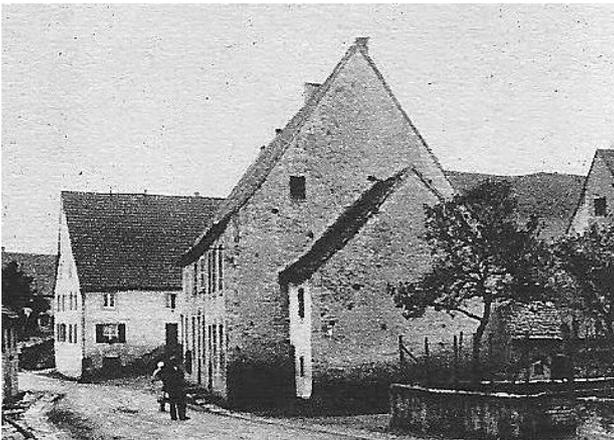
On peut dire aujourd'hui que ce bâtiment, qui ne sert plus guère que comme caserne des pompiers locaux, en est déjà à sa quatrième génération.

1/

Sur ce plan de 1758 , il apparaît au centre en tant que Chapelle St Hubert, premier édifice religieux du village. Après les affres de la Guerre de Trente Ans, nos villageois sentent le besoin d'avoir un lieu de culte sur place. Le 7 juillet 1707 les trente chefs de famille de la localité ont donc décidé la construction d'une chapelle au milieu de leur village. Il faudra ensuite de nombreux combats afin d'obtenir les moyens financiers et dix ans de travaux . Et la chapelle, dédiée à saint Hubert, n'est bénie par le curé de Rohrbach Charles Egener qu'en 1731. En 1785, l'évêque accepta cependant la création d'une école et d'un cimetière ainsi que l'agrandissement de la chapelle déjà devenue trop petite. Suite aux turbulences de la Révolution, ces travaux ne furent réalisés qu'en 1797.



2/ Après la construction de la nouvelle église de Bining, bénie en 1831, le conseil municipal décide de transformer la chapelle en « maison d'école ». Là aussi les décisions, comme les travaux, ont été longs et parfois mouvementés, s'étalant de 1836 à 1868. Après de multiples transformations, le bâtiment abrita deux classes (filles et garçons), une salle d'asile ('*Kindergarten*'), les logements de l'instituteur et des sœurs (présentes à partir de 1832), ainsi que la 'salle communale' (mairie). Les garçons ont ensuite émigré dans la nouvelle école-mairie à partir de 1928.



Le bâtiment, touché par un obus américain, a été détruit (brûlé) en décembre 1944, lors de la libération du village.

3/ Un nouveau bâtiment a été construit sur les ruines en 1959-60 par l'entreprise Socotra et inauguré en juillet 1960. Le bâtiment a abrité aussi bien la caserne et le foyer des pompiers que la laiterie (à l'étage, entrée par l'arrière) et les congélateurs collectifs au sous-sol, à côté d'un local pour le corbillard et d'un petit abribus.

Depuis plus de 20 ans maintenant, le bâtiment n'abrite plus que les pompiers, les autres locaux servant occasionnellement d'entrepôts de stockage ou de débarras pour la commun



Les maisons mitoyennes de Bining



Une seule et même maison, avec les façades Nord et Sud (= devant et derrière)

Elles ont la particularité d'avoir deux façades, deux usoirs et deux entrées et d'abriter généralement deux familles différentes. Mais aussi d'être coupées en deux dans le sens de la longueur, en suivant la ligne de faîte du toit.

Donc deux logements flanqués de leurs annexes agricoles adossés l'un à l'autre, le plus souvent sans séparation (ou alors une simple cloison de planches) au grenier jusque sous la toiture. Les deux granges étaient évidemment face à face et permettaient de rentrer d'un côté avec un attelage, puis de ressortir de l'autre. On a pu en dénombrer près d'une trentaine aux quatre coins du vieux village à un certain moment. Certaines ont disparu au fil du temps, d'autres ont été modifiées mais quelques unes restent encore visiblement en l'état.



Com-



ment



ex-

pliquer cette singularité qui semble tout à fait particulière à Bining ?

Cette séparation en deux «tranches» pourrait être intervenue à l'occasion du partage de l'héritage familial, aucun des enfants dans ces familles nombreuses n'étant en mesure de conserver l'ensemble du patrimoine parental. Le couper en deux dans ce sens assurait à chacun et un logement et un abri pour ses bêtes et ses récoltes.

Selon l'interprétation de quelques uns de nos plus anciens, cette séparation en longueur daterait au contraire de la construction même de la maison. Selon eux il y aurait eu accord entre les deux propriétaires, pour élever ensemble leur bâtiment et réduire ainsi les frais. Toutes ces maisons étaient impressionnantes, avec des parties agricoles volumineuses, évidemment nécessaires à cette époque, mais au-dessus de leurs moyens pour la plupart. Cette technique aurait été « importée » par les nombreux immigrants venus repeupler la région après la guerre de Trente Ans. Ces deux théories sont plausibles et ont peut-être été successives. Avec une grosse question ! La plupart de ces demeures suivaient un axe Est-Ouest et possédaient donc une façade orientée plein Sud et l'autre au Nord. Qui devait alors renoncer au soleil ?

L'église de la Nativité de la Ste Vierge

En 1821 la paroisse de Bining devient enfin autonome. Le vicaire Pierre Hector devient le premier curé officiel de la nouvelle paroisse. Et c'est lui qui dès 1826 fera construire l'église destinée à remplacer la chapelle trop petite. Les dénommés Jean Bernard Isenbart et Frédéric Lang, alors receveur (trésorier) de la fabrique, mettent à disposition deux pièces de verger, situées au milieu du village. Les travaux de construction sont démarrés dès 1827, mais ne seront terminés qu'en 1831, après un véritable bras de fer entre le curé Hector (qui finit par partir pour Siersthal) et le maire de l'époque Frédéric Hutter, qui a réussi par la suite à se mettre tout le village sur le dos. On récupéra dans l'ancienne chapelle tout ce qui pouvait servir et la nouvelle église fut bénie en octobre 1832 par l'abbé Weber archiprêtre de Rohrbach et le nouveau curé Greff. Celui-ci demanda qu'elle soit dédiée à la Nativité de la Vierge.

Caractéristiques : construction du type 'grange', avec un chœur de près de 8 mètres de long et 10 mètres de haut et une nef qui mesure 25 mètres de long pour 13,40 mètres de large et près de 11 mètres de haut. Elle ne possédait au départ ni clocher, ni orgue ni aucun des ornements ou équipements actuels. On lui avait simplement accolé un campanile en bois.

Le clocher ne fut construit qu'à partir de 1846 pour le premier étage, le second est rajouté en 1847 et le haut avec le beffroi et la flèche ont été finis en 1848. L'essentiel des travaux a été réalisé par Paul Wagner, le menuisier de Bining. 194 mètres cubes de pierres de taille ont été jugés nécessaires. L'épaisseur du mur du troisième étage devait encore être de 80 centimètres.

En décembre 1944, les Américains, qui pensaient qu'il abritait des observateurs, l'ont mitraillé et littéralement décapité ! Ce n'est qu'en 1961-62 qu'il fut restauré par l'entreprise R. Rouff et qu'il retrouva sa flèche sur une charpente métallique cette fois. La flèche mesure quinze mètres et la croix six mètres, dont un mètre cinquante encastré dans la flèche. Le clocher mesure depuis ces travaux une hauteur totale jusqu'à l'extrême pointe du coq de 46,56 mètres.

Les cloches ont été réquisitionnées une première fois en 1917 et une seconde fois en 1943 pour être fondues dans les usines d'armement allemandes. Elles sont quatre actuellement : la 'Sacré cœur' de 1420 kg (Ré), la 'Marie' de 739 kg (Fa), la troisième 'Hubert' de 530 kg fait le sol et la 'Jeanne d'Arc' pèse 375 kg.



Le village disparu de Landweiler

Les différents droits d'usages sur les bans de Müheviller, Landweiler ou Kirschbach reviennent régulièrement à l'ordre du jour dans divers documents ou comptes jusqu'au début du XVIIIe siècle. Il s'agit là d'anciens villages, mentionnés dès le début du Moyen Age, mais complètement disparus depuis. C'est ainsi que l'ancien ban de Landweiler fut revendiqué en 1711 par les habitants de Bining, qui s'unirent plus tard à ceux de Rohrbach, Achen et Gros-Réderching pour protester contre le droit de pâturage de M. Maurice pour ses 150 moutons du Welschhof sur ce ban.

Landweiler était apparemment un gros village situé sur le versant entre les fermes actuelles de Mohrenhof et Bombacherhof, à l'ouest du ban de Bining. Peut-être pas très loin de la voie romaine qui arrivait de Schmittviller. Il fut probablement détruit dès le XIVe siècle, en tout cas il n'est plus mentionné en 1593.

Mais son existence est confirmée par le procès-verbal d'abornement d'Achen en 1726 :

«...l'ancien ban de Landweiller est situé, si vrai que suivant qu'il nous a été remarqué, les vestiges du village de Landweiller actuellement ruiné subsistent encore, d'où il résulte que les prétendues bornes ne font point séparation du ban de Bening d'avec celui de Singling, puisque celui de Landweiller est intermédiaire et attenant à celui de Singling... ».

Ces vestiges sont constitués par les 'Stemmächer', ces gros tas de pierres amoncelées sous des lignes de haies. On en parlait encore souvent dans les années 1950 ou 60 et

les gens de Bining allaient s'y approvisionner à l'occasion de leurs constructions de murettes ou d'allées.

Les Wagner du Mohrenhof y ont découvert à plusieurs reprises d'évidents vestiges de fondations de murs au cours de leurs labours.

Il y avait aussi plusieurs fontaines captées, à l'eau fraîche et pure, comme le 'vatterbrunnen', au lieudit 'Berstersch'.



Le Morenhof

Il semblerait que le nom du Mohrenhof n'ait pas de rapport, selon quelques anciens, avec les truies ('*Mohren*') mais que son origine serait très ancienne. Les '*Mohren*' étaient en fait une tribu germanique du Ve siècle, installée sur le '*Mohrenberg*'. Ils ont créé et occupé, sans doute, l'ancien village disparu de *Landweiller* situé sur ce versant. Wagner Eugène, un des anciens propriétaires de la ferme, me disait qu'il avait repéré divers restes de fondations au cours de labours dans ce secteur et même un puits. Mais selon lui, le Mohrenberg est un versant pauvre, situé tout en bordure du ban, sur lequel, justement, le '*Schweinehirt*' communal avait autrefois l'habitude d'emmener pâturer son troupeau de porcs. Le nom du lieu-dit pourrait donc également provenir de là !

La ferme du Mohrenhof n'a cependant été construite qu'autour de 1832, apparemment par un dénommé Jean Hitzel, qui a pu l'exploiter jusque vers 1860. Autour de 1870 on y retrouve la trace de Thomen Joseph qui y élevait des chevaux. Jordy Jean, venu du secteur de Bitche, y est recensé en 1889 avec 12 autres personnes.

En 1921 un fermier de Hoelling, Joseph Wagner, rachète le Mohrenhof avec ses 118 hectares. Les Wagner vont dès lors mettre en valeur la ferme, de génération en génération. D'abord les deux frères Alphonse et Eugène, puis les deux cousins Joseph et Eugène qui construisent l'essentiel des extensions repérables sur les deux photos comparatives. Actuellement nous en sommes à la quatrième génération de Wagner, avec Vincent, qui se consacre surtout à la production laitière, un peu moins à la viande et aux céréales, les terres de la ferme (un peu plus de 150 hectares) s'y prêtant moins.



La chapelle de l'Altkirch et le village disparu de Oldingen

Le plus connu parmi les villages disparus du secteur était sans doute le village de **Oldingen**, au milieu de cette vallée, autour de la curieuse chapelle actuelle de la 'Altkirch'. Mentionné dès 1150, au nombre des villages du domaine de Bitche, il fut donné en fief aux sires de Dagstuhl en 1342. En 1510, c'est une paroisse sous le patronage de l'abbesse de Herbitzheim. Souvent cité en tant que frontière de la seigneurie de Bitche, ses limites sont partiellement indiquées par le procès-verbal d'arpentage de 1726 : *«il est acensé aux habitants de Bening et de Rahling, mais il est possédé pour la plus grande partie par ces derniers»*. L'Atlas de Bitche (milieu du XVIIe siècle) précise : *«Il y a dans la vallée de Rahlingen une petite chapelle où l'on dit quelquefois la messe, dédiée à saint Hubert. Elle est ancienne. Il y avait autrefois tout proche un village qu'on nommait Oldingen, qui est entièrement détruit ; il ne reste plus sur place que des tas de pierres »*. N'existe plus en 1593.

La chapelle de la Altkirch constitue le seul vestige. Reconstituée d'abord sur les ruines de l'ancien village, carrément à cheval sur les deux bans. Rénovée à plusieurs reprises, elle est dédiée à St Hubert, le patron des chasseurs, et est également placée sous la protection des « *Vierzehn Nothelfer* » (dont elle expose les statues depuis 1913-14). Elle était devenue progressivement un lieu de pèlerinage très fréquenté. Cette présence des 14 saints auxiliaires ayant chacun une protection à assurer – peste, famines, guerres, tempêtes, et diverses calamités – remonterait au XIVe siècle où les fléaux étaient nombreux, selon l'abbé Feith, ancien curé de Rahling.

Ces villages n'ont probablement pas tous été détruits au même moment, mais emportés par les différentes guerres ou dévastations, peut-être aussi par les épidémies de peste et les famines qui se sont succédé régulièrement entre les XIVe et XVIIe siècles. Il y a tout lieu de penser en effet qu'au début de la guerre de Trente Ans, ils étaient déjà rasés. Ils n'étaient déjà plus mentionnés en 1577 dans la description du comté de Bitche par Thierry Alix. Plus tard la guerre de Trente Ans n'a fait que frapper encore plus fort et le pays de Bitche ne sera qu'un vaste désert. Les villages rasés ou incendiés ont été abandonnés et leurs ruines sont muettes.

Le village disparu de Weiher et la chapelle de la *Weiherkirch*

Sur le ban de Rahling, il était parfois question de **Weiher**, déjà mentionné en 1150. Dom Calmet cite dans sa liste des villes «*Weyer, village ruiné, mairie de Rollingen* ». L'Atlas de Bitche précise «*Weyer était autrefois un village, les mazures duquel se trouvent encore. Les habitations ne sont plus qu'un tas de pierres, il ne reste plus que quelques débris d'une petite église. Le fief de Janans est établi depuis quelques années sur ce ban...*». Le village apparaît sous plusieurs noms différents, comme Wiggere, Wyher, Wayer, Weiher... Il est souvent question du ban de Weyer dans le fameux procès d'abornement de 1726 où il sera acensé aux communes de Rahling et Bining. Mais Rahling avait apparemment la prétention d'exclure complètement sa voisine Bining dont elle contestait toute part de jouissance de ces terrains acensés. Le ban a en fait été occupé en grande partie par l'ancienne ferme du Janau.

La localité est rappelée aujourd'hui encore par la présence de la chapelle '*Weiherkirch*' élevée en 1847 avec les débris de l'ancienne église du village, celui-ci étant probablement détruit en 1462, peut-être en 1525 et en tout cas déclaré ban désert en 1683.



La ferme du Janau

Le 'Janau' résulterait de deux fermes voisines construites sur les bans de Bining et de Rahling au début du XVIIIe siècle. En 1736 elle a été donnée en fief au sieur Jean Antoine Guichenon, une vieille connaissance de notre Christophe Krebs entré dans les mémoires. Selon le recueil de l'abbé Feith sur l'histoire de Rahling, la ferme de Bining aurait été vendue et détruite (« *verkauft und niedergerissen* ») en 1820. Le Janau qui a changé de nom à plusieurs reprises (Schanan, Chanon, Janan, Jannon) a récupéré près des 3/4 de l'ancien ban de Weyer partagé entre Rahling et Bining et possédait un domaine immense. Ses propriétaires ont eu par le passé de nombreux démêlés avec Bining, comme avec Rahling, au sujet des droits de pâture de ses troupeaux.

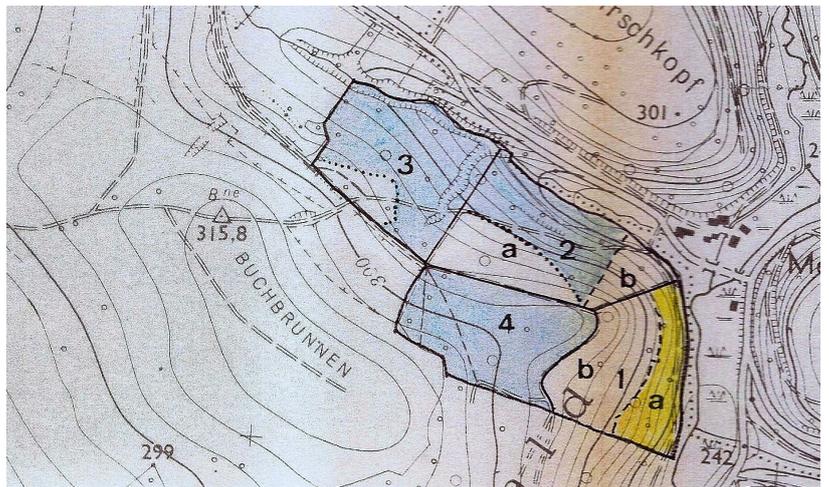


Le Janau est situé sur la limite du ban (en partie constituée par la route) mais du côté de Rahling. Il s'agit d'une ferme de première génération, avec des bâtiments rénovés à plusieurs reprises, actuellement exploitée par la famille Rimlinger.

Le Dorrenwald

Le Dorrenwald connaît une situation très particulière : secteur reconnu comme étant forêt communale de Bining, il est pourtant entièrement situé et enclavé sur le ban de la commune de Rahling ! (voir ci-dessous).

Le secteur du Dorrenwald a une superficie totale de 26,10 ha , répartis sur les parcelles communales 1 à 4. Celles-ci sont surtout couvertes de hêtre et de chêne et étaient considérées longtemps comme des populations très (trop ?) vieilles. Le bois y était de très bonne qualité, quoique quelque peu mitraillé dans la parcelle 3. Jusque très récemment les plus vieux arbres, qui atteignaient 180 à 200 ans, se trouvaient dans la parcelle 2a. On y dénombrait en moyenne 109 arbres à l'hectare, le volume moyen d'un arbre avoisinant les 3,4 mètres cubes.



La situation surprenante du Dorrenwald s'explique par un décret de 1771 du gouverneur de Sarreguemines. Il modifie la répartition des forêts communales autour de Meisenthal et Saint-Louis qui font une consommation énorme de bois : la verrerie de Münzthal obtient ainsi la forêt de la commune de Enchenberg et il s'ensuit un ripage successif, de forêt en forêt, entre Enchenberg, Petit-Réderching, Rohrbach, Bining et Rahling. Rohrbach récupère ainsi une partie de la forêt de Bining dans le Küsterwald. En compensation Bining obtient le « *Dorrenwald* » qui appartenait jusque là à Rahling.

Mais Rahling n'acceptera jamais cette opération jugée injuste et considérera toujours le Dorrenwald comme sa propriété. Et il y eut des pugilats et des têtes ensanglantées chaque fois que Biningeois et Rahlingeois se rencontraient dans cette forêt ! Le surnom de « *Holzknepel* » (têtes de bois) qu'on attribuait alors aux Biningeois vient de là ...

La preuve : « ... au sujet d'une forêt appelée Durenwald, a déjà souvent donné lieu de voies de fait tant de particulier à particulier que de commune à commune, qu'il est notoire qu'elles se font plusieurs fois une Guerre ouverte armées de fusils et pistolets et autres instruments meurtriers ... que les habitans de la commune de Bining ne peuvent jamais personne ni charger dans ladit forêt leurs bois d'affectation sans courir les plus grands risques de la part des habitans de Rahling... » !

En 1809 la commune de Rahling est condamnée par la Cour d'Appel de Metz à verser 22 000 frs ... mais en 1822 Bining n'a toujours pas touché le moindre centime ! Ce n'est que vers le milieu du siècle que les esprits se calmèrent.

Le Felsenbrunnen



Le lieu dit « *Felsebrunne* », très connu par l'ensemble des marcheurs, randonneurs ou promeneurs du Bitcherland, est en fait un énorme bloc de grès comme on en trouve beaucoup dans les Vosges du Nord. Situé à quelques hectomètres du hameau de la « *Metschbrück* », à la limite du ban de Rahling et de la forêt du Dorrenwald, il est un incontournable des marches populaires du secteur pour lesquelles il sert bien souvent de point de contrôle. Il offre son aspect pittoresque, un peu tourmenté, derrière une petite aire de détente autour d'un cercle aménagé pour un bon feu de bois (souvent utilisé d'ailleurs pour des « *Schpeckfescht* » aussi bien associatifs que familiaux). C'est calme, accueillant, reposant, dans une vallée verdoyante et bien ensoleillée, à l'image du « *Petersbach* » qui serpente paresseusement tout près et apporte un peu de fraîcheur !

Bref, le site donne envie de se poser et de se laisser vivre quelques instants, au contact de la nature ...

La 'Metschbrück'



Le hameau de la « *Metschbrück* » se love, comme un havre de paix, dans un recoin de la vallée du « *Petersbach* », tout au bout du ban de Montbronn et coincé entre celui de Rahling qui commence juste derrière et celui de Bining qui n'est distant que de quelques hectomètres. Formé d'une dizaine de bâtiments, il est habité par une petite demi-douzaine de familles. Les Fabing y sont les plus nombreux et apparemment les plus anciens. Le site remonte à plusieurs siècles et devait se grouper autrefois autour d'un moulin, actionné par le Petersbach. Mentionné dès le début du XVIIe siècle, il n'en reste plus guère aujourd'hui qu'un canal d'amenée d'eau qui passe encore sous l'un des bâtiments.

Le nom du lieudit n'évoque pourtant pas ce moulin (« *Mühl* ») comme dans la plupart des cas, mais le pont qui permet d'y accéder (« *Brück* »). Le préfixe 'Metsch' reste à expliquer .



Chapelle St Hubert 1731—

Ecole 1836 à 1945—

Caserne Pompiers 1960

Maison mitoyenne suivant le
faite du toit .

Spécificité Bining

Eglise de la Nativité de la Ste Vierge 1832

Clocher 1848 Hauteur 46,56 m

Village disparu de Landweiler

Plus mentionné en 1593

Ferme du Mohrenhof

Construction 1832

Famille Wagner

Village disparu de Oldingen

N'existe plus en 1593

Chapelle de la Altkirch

Village disparu de Weyer

Détruit en 1462 ou 1525 ?

Chapelle de la Weiherskirch

Ferme du Janau

Début du XVIIIe siècle

Famille Rimlinger

Le Dorrenwald . 26 ha

4 parcelles

Forêt communale Bining

Le Felsenbrunnen

Bloc de grès très pittoresque

Ferme Metschbrück

Ancien moulin du XVIIe siècle